Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 28 (1883)
Heft: 10

Artikel: Aux jeunes officiers
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347966

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est dans ce mot combat qu'est la clef de sa conduite, il faut l'entendre par la lutte, soit le tir de l'artillerie.

Ainsi compris, ce mot l'autorise à remettre momentanément son commandement, dès que le dernier coup est parti, pour s'élancer en reconnaissance dans l'intérêt de la conduite de sa troupe.

Il est donc du devoir du commandant de division de tenir compte, en envoyant ses ordres, du temps qu'il faudra au commandant d'artillerie pour la reconnaissance et la marche des batteries en position; s'il donne ses ordres à temps il sera à la hauteur de ses fonctions. Dans la prochaine guerre, qui démontrera la valeur de l'intervention de l'artillerie actuelle, il faut espérer que l'artillerie se souviendra de cette idée que si on ne lui donne pas le temps, si abondant en campagne, elle devra le prendre. Sauf dans des cas exceptionnels où elle doit accompagner l'infanterie dans le combat rapproché, elle appliquera le principe qu'il vaut mieux retarder un peu son arrivée pour faire de la bonne besogne que de risquer sa destruction, sans profit quelconque, par précipitation et imprudence.

Dans les manœuvres, elle peut négliger ce principe; elle place ses intérêts à l'arrière-plan et sacrifie les jambes de ses chevaux pour rattraper le temps perdu par des ordres tardifs.

(A suivre.)

Traduit et résumé par E. MONTANDON, major d'artillerie.

Aux jeunes officiers.

Dans le cours d'un travail sur l'Education militaire en Italie, la *Revue militaire de l'Etranger* a cité des fragments d'un court opuscule écrit par un officier supérieur de l'armée italienne à l'usage des lieutenants nouvellement promus, et qui a été distribué en 1881 aux élèves sortis de l'Ecole de Modène.

Cet opuscule renferme de fort belles pages, faites pour inspirer les sentiments les plus nobles de discipline, de dévouement, d'honneur et de patriotisme. On y trouve encore des conseils amicaux, résultats d'une longue expérience et dont tout officier pourra faire son profit, même s'il appartient à une modeste armée de milices comme la nôtre. On en jugera par les passages suivants :

«..... Le soldat aime le chef qui s'intéresse à lui, et il l'aime de cette affection qui fait faire des prodiges. L'officier doit s'attacher ses subordonnés en leur témoignant la plus grande impartialité et la plus vive sollicitude. Une visite faite à un malade à l'hôpital, un conseil amical, une parole de consolation dite à propos, une préoccupation constante de son bien-être matériel et moral, sont de puissants moyens pour gagner l'affection du soldat. Si vous voyez un soldat sombre et mélancolique, fuyant la gaieté de ses camarades,

faites-le venir auprès de vous, demandez-lui des nouvelles de ses parents, intéressez-vous à la situation de sa famille et de ses affaires ; la pensée de la mère absente, le souvenir du père infirme, le toucheront profondément.

« Le soldat doit être amené à aimer le service. Il faut qu'il trouve dans son chef un père aussi sévère que juste ; qu'il apprenne à remplir ses devoirs par amour-propre, et non par crainte du châtiment.....

« Le soldat est naturellement généreux ; aimez-le. Dans les marches, dans les fatigues, en campagne, vivez avec lui. Confort, privations, gloire, revers, enthousiasme, que tout soit en commun ; dans les camps, couchez sous la tente, et avant de penser à vous-même, pensez aux besoins de vos subordonnés ; en toutes circonstances, servez-leur d'exemple. Ne laissez échapper aucune occasion de leur rendre de petits services. C'est une grande consolation de se savoir aimé et estimé de ses inférieurs, et à moins d'avoir une âme vulgaire on doit éprouver une amertume de ne se sentir entouré que d'un respect strictement règlementaire.

« Appliquez-vous à connaître les hommes qui sont sous vos ordres ; il est de votre devoir d'étudier leur conduite, leurs habitudes, leur caractère, aussi bien dans le service qu'en dehors du service ; veillez spécialement à ce que les sous-officiers et tous les gradés, qui se trouvent plus fréquemment en relation avec les hommes, ne se laissent jamais aller à des mouvements de colère, à ce qu'ils ne se montrent pas trop exigeants envers les uns, partiaux envers les autres, au grand détriment de la discipline.

« N'adressez point de reproches aux gradés devant leurs inférieurs, à moins de circonstances exceptionnelles : ce serait amoindrir leur prestige ; évitez aussi de faire des réprimandes devant des personnes étrangères à l'armée. Ne criez point, n'élevez jamais la voix, faites voir que vous restez toujours dans une atmosphère calme et sereine ; quand vous vous adressez à un inférieur, regardez-le bien en face, et cherchez à lire sur son visage l'impression produite par vos paroles. Lorsque vous infligez une punition, gardez-vous bien de proférer des menaces ou des paroles aigres et irritantes, qui ne prouvent que de l'animosité et détruisent l'effet salutaire de la punition. Les menaces continuelles engendrent à la longue le dépit, et le soldat, une fois habitué aux criailleries, finit par ne plus y faire attention. Ayez toujours une attitude militaire, mais sans exagération. Les cris hors de propos, les poses maniérées, donnent l'idée d'un rôle étudié qui détruit tout le prestige du commandement.....

« Il faut travailler toujours, d'une manière réglée, et non par boutades. La chute incessante d'une goutte d'eau, quoique lente, perce le rocher. L'activité implique presque toujours, comme conséquence

nécessaire, la promptitude dans la décision, ce qui est le fruit d'une intelligence ouverte et cultivée.

« Le soldat est suffisamment intelligent ; il a de l'énergie et de la résistance ; il est enthousiaste, et une bonne parole lui suffit souvent. Il a toujours le regard sur son chef, et dans le danger, s'il le voit calme et tranquille, il sent qu'il doit lui obéir comme en temps ordinaire.....

« Je vous recommande la camaraderie. N'oubliez point que, sortis de la même école, vous devez tous arriver dans vos régiments avec ces qualités communes : fidélité, droiture, énergie et caractère.

« Vivez toujours en bons camarades, et souvenez-vous que la camaraderie est un lien merveilleux, qui unit comme des frères tous les hommes de l'armée, et plus particulièrement ceux qui ont passé ensemble leur première jeunesse, qui ont fait leurs études côte à côte, sans égards pour la naissance, la fortune ou le grade ; ce lien les attache l'un à l'autre dans une cordiale intimité, et fait de l'armée une même famille.....

« Séparons-nous ; agissez toujours en hommes forts et vertueux et pour terminer rappelons ces paroles de Michel Lessona :

« A tout âge il faut s'attacher à vouloir avec tenacité ; même à la » dernière heure de la vie, on peut en retirer quelque avantage. »

Sur les canons de côte [1].

(Extrait du *Journal d'artillerie russe*, juin 1883, traduit par le *Bulletin de la réunion des officiers),*

Les canons de côte doivent être avant tout des canons à grande puissance, c'est-à-dire donner un tir efficace, juste, rapide et à grande portée. Un bon canon de côte doit donc être : 1° *doué d'un grand pouvoir destructeur*; 2° *propre au combat éloigné*, ce qui exige de la justesse et une trajectoire tendue ; 3° *susceptible d'un tir rapide*. On peut ajouter : 4° *léger*, et 5° *solide*. Enfin, il doit être encore : 6° *d'une construction simple*, et 7° *d'un prix peu élevé*.

Le pouvoir destructeur doit être tel que chaque coup isolé qui atteint un cuirassé soit mortel pour ce navire, ou du moins qu'il l'oblige à prendre la fuite et le mette hors de combat. Et cependant les cuirasses se renforcent de plus en plus. Les premiers cuirassés qui sont venus, il y a une trentaine d'années, bombarder Kinburn, qui n'avait presque pas de défenses, ne portaient qu'une cuirasse de

[1] Cet article est le résumé d'une lecture publique faite le 1er mars à l'Académie d'artillerie Michel, par le capitaine N.-A. Zaboudsky.